

## 2. Paysages de marais



### Des paysages insolites que l'hiver inonde

**L**es marais de Basse-Normandie ne sont pas les roselières des botanistes mais correspondent à de basses vallées en cours de remblaiement que régulièrement l'hiver inonde et transforme en vastes miroirs d'eau. Ces étendues, bien souvent livrées à la prairie, parfaitement planes, ressemblent à des «îles en creux» dans le paysage élevé qui les environne. L'arbre y est peu présent car la nappe phréatique très proche de la surface en asphyxie les racines. Seuls le saule et le peuplier sont susceptibles de survivre à de telles conditions. Leurs couloirs de disposition longitudinale s'allongent le long du cours des rivières qui les drainent. Ces étendues planes, sont striées de canaux au tracé parfois géométrique, parfois sinueux, délimitant des parcelles de tailles et de formes diverses. Marais «communaux» et marais privés nous content l'histoire patiente de la mise en valeur de ces terres difficiles. Quelques secteurs en polders apportent la diversité des couleurs des cultures, saisonnières et changeantes, au sein des prairies : autres couleurs, autre rythme du paysage. Les marais sont perçus en vue plongeante ; routes et chemins les contournent sur une périphérie qui les surplombe ou les traversent en s'y inscrivant à la manière d'une digue, afin de demeurer hors d'eau en hiver. On les voit donc toujours dans une posture légèrement surélevée qui en accentue l'apparence

étendue. Ce sont des paysages changeants : pâtures piquetées de bœufs blancs à la belle saison, blanchies l'hiver sous l'inondation et constellées d'iris jaunes le long des fossés au printemps.

En cette planéité presque parfaite, toute verticale fait événement : la marge du pays alentour, haute de quelques mètres et qui semble «cristalliser la vie» avec ses haies touffues, pailletées de maisons et de bâtiments d'exploitation, d'où émerge fièrement quelque clocher, est la référence qui donne la mesure du marais. Quelques vénérables saules solitaires émergent çà et là, et semblent les gardiens du marais. De nouvelles venues, les peupleraies aux troupes sagement rangées, occupent certaines parties des marais dont elles changent profondément l'aspect : le paysage ouvert devient fermé, la sensation d'île en creux s'estompe car ses limites se perdent, une nouvelle perception se fait jour à laquelle les jeux de lumière, sur les troncs régulièrement alignés, offrent parfois de grandes qualités plastiques.

## Végétation des marais

Un tapis herbacé singulier qu'encadre une marge ligneuse sur le haut pays bordier

*Ci-contre :*  
Marais du Cotentin.  
Canal Vire-Taute.



La végétation de ces prairies marécageuses dépend à la fois des sols, de la durée des submersions et des pratiques agricoles. Quand elles sont bien drainées, elles ne se distinguent guère des prairies du «haut pays» et de leur mélange de graminées (ray-grass, dactyle, pâturin, etc.) et de trèfle. Dans le marais banal, la fauche lui donne un aspect homogène en dépit d'une flore très diversifiée (vesces trèfles, rhinautes, gaillets, fleurs de coucou, graminées) tandis que la pâture y laisse les refus de joncs et de laïches à côté des renoncules, chardons, lotiers des marais, reines des prés. Quand la submersion est plus importante et prolongée, le sol est envahi par les grandes graminées (glycéries, baldingères et autres roseaux). Le marais tourbeux est encore une prairie mais les molinies, laïches, joncs, pigamons s'y multiplient. En hiver, les chaumes de molinie étalent leur tapis de couleur claire. Par contre, si elle s'acidifie, la tourbière à sphaignes introduit ses teintes brunâtres. Et en cas d'abandon de l'exploitation humaine, saules, aulnes, bourdaines et bouleaux peuvent y développer des bois de

faible hauteur.

Autour de la platitude nue du marais, les silhouettes arborées du bocage forment un écrin végétal qui le délimite avec netteté. En dehors des bois du Hommet et de Limors, dans les marais de Carentan, le cadre est uniquement celui des haies du bocage. Sur les sols frais du «haut pays» cotentinois, des «îles» de la vallée de la Dives ou des piémonts auvergnols, et en fonction des besoins d'une société agricole précocement orientée vers l'élevage, la haute strate comprend des arbres fourragers (frênes, ormes), des arbres pour le bois d'œuvre (chênes pédonculés, érables champêtres ou sycomores) et des saules. Les aubépines, noisetiers, sureaux, saules, fragons et bourdaines constituent des basses strates très fournies.

Il convient de souligner également le développement récent du peuplier, en cultures régulières, qui tend à fermer le paysage mais compose de nouvelles scènes marquées par l'effet de filtre de ses troncs et la tonalité vert jaune de son feuillage.

## Les palettes chromatiques

Les marais composent au cours de l'année deux paysages chromatiques différents. La belle saison offre au sol une palette variée, avec deux nuances : la prairie verte dominante, et les «terres travaillées», où l'on trouve les cultures, les tourbières et les étangs de chasse et de pêche, et les prairies de fauche avec leurs balles de foin. Sous la montée des eaux, l'hiver unifie l'image du marais : l'onde blanche se superpose peu à peu au paysage effaçant les nuances en une vaste étendue uniforme dans laquelle se mirent et le ciel et les limites qui enclosent le marais.



### PRAIRIES - PATURES

Les nuances de la prairie pâturée vont du vert franc, plus tendre au printemps, au vert presque bleuté des roseaux, au jaune vif des iris puis à l'or blond des molinies et au brun des chardons d'eau.



**LES AUTRES ESPACES**

Rares cultures, entre l'émeraude des maïs et le vert tendre, semis de balles rondes de foin coupé, vert tendre puis jaune paille, miroir bleuté des mares à gabions, teinte brun-noirâtre des tourbières, offrent un contrepoint varié à l'unicité plastique des prairies.

**QUAND VIENT L'INONDATION**

L'onde progressivement recouvre le marais et en efface, pour quelques semaines, les nuances, ne montrant plus qu'une blancheur plane qui souligne l'horizontalité du paysage et sur laquelle se reflètent les nuages.



### LES ARBRES

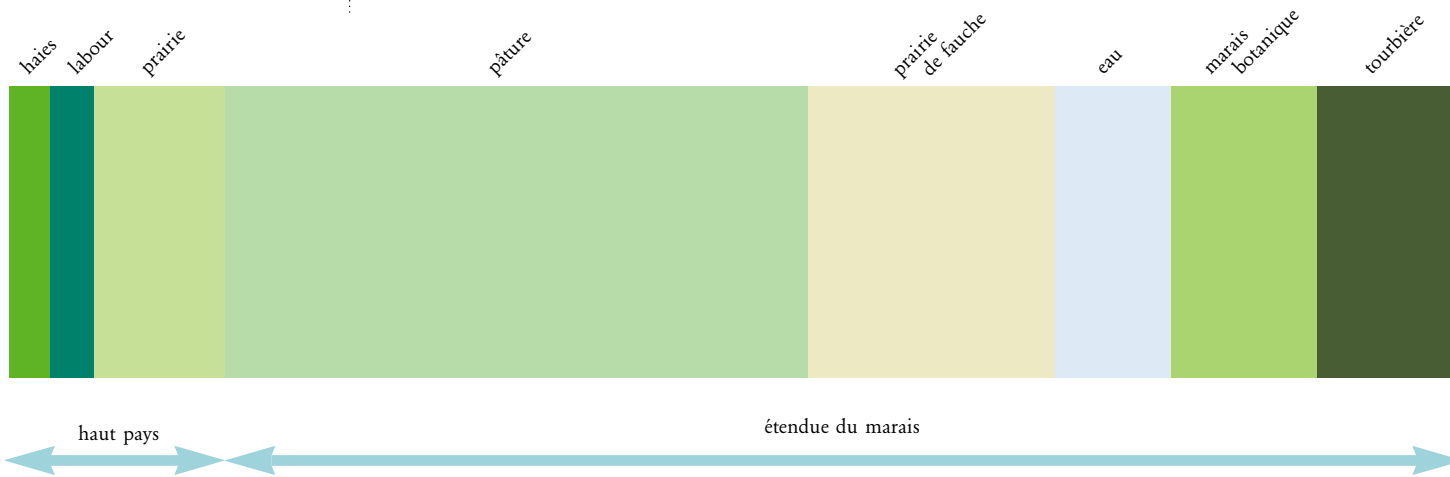
Rares verticales du marais, les arbres créent des rideaux, brun-grisâtres et transparents en hiver, qui se colorent et se densifient aux belles saisons : les peupliers à la frondaison orangée au début du printemps puis virant au vert frais, dont les troncs blanc-grisâtres alignés offrent leurs jeux de lumières, voisinent avec les saules, vieux solitaires nouveaux aux frondaisons d'un beau vert bleuté et à l'écorce grise gercée de rides.

### L'ÉCRIN DES MARAIS

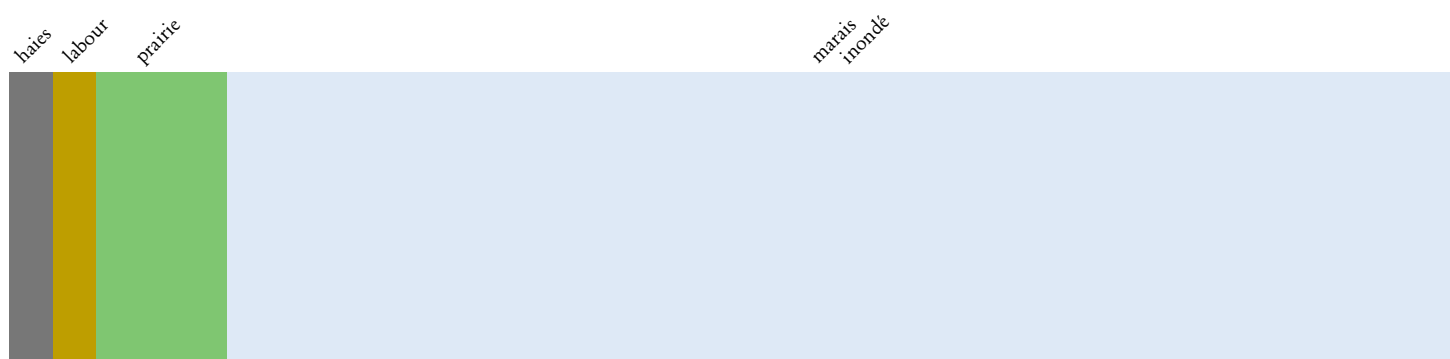
Véritable écrin des marais, les marges, souvent bocagères, montrent les teintes des haies, vert sombre, brun-gris en hiver, et sont parsemées des couleurs claires des façades que surmontent le gris et l'ocre rouge des toitures.

## Les palettes chromatiques révèlent les deux saisons

### PALETTE ESTIVALE



### PALETTE HIVERNALE



*Ci-contre :*  
Hotot-en-Auge, une "île" au milieu des marais de la Dives.



*Ci-contre :*  
Images du haut pays bordier.  
L'accompagnement arboré exprime  
les couleurs saisonnières tandis  
que le bâti montre ses teintes  
claires, parfois coiffées de l'ocre  
rouge de la tuile.



*Ci-contre :*  
L'étendue miroitante du marais  
de la Dives un jour d'hiver.